

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# SENIORS DURS

## Personnages :

**Berthe** : Directrice de la maison de retraite. Vénale.

**Louise** : Infirmière.

**Jules** : Factotum.

**Flouque** : Directeur de société.

**Roseline** : Résidente autoritaire. Allure négligée

**Martine** : Résidente.

**Charles** : Résident. Ancien masseur kinésithérapeute. Timide.

**Jean** : Résident. Original.

**Décor** : Hall d'accueil d'une maison de retraite. Quelques sièges (au moins un fauteuil) table basse. Trois portes : jardin, centre et cour.

**Costumes** : Contemporains. Roseline est négligée, Louise en blouse blanche.

**Synopsis** : Quatre pensionnaires d'une maison de retraite font "bande à part" et se sont baptisés "Seniors durs" L'un d'entre eux (Jean) est riche mais original. Le directeur de la société qui a construit l'établissement se met d'accord avec la directrice pour forcer Jean à faire don de sa fortune à l'établissement.

## ACTE I

*Roseline est affalée dans un fauteuil et attend. Charles entre à jardin.*

**Charles** : Bonjour Madame...

*Roseline se lève et avance.*

**Roseline** : Bonjour Monsieur. Vous désirez ?

**Charles** : Je suis bien au "Paradis des Seniors" ?

**Roseline** : Je ne sais pas qui a trouvé ce nom idiot, mais c'est bien ça.

**Charles** : J'aimerais rencontrer la directrice de l'établissement.

**Roseline** : *(montrant cour)* Vous allez par là et vous hurlez "Berthe !"

**Charles** : pourquoi hurler ? Elle est sourde ?

**Roseline** : Non, mais elle a horreur de ça.

**Charles** : Bien. Je vous remercie.

**Roseline** : *(s'écartant)* Allez-y mon bon seigneur. *(Charles avance vers cour)* Mais dites-moi *(il s'arrête)* On peut savoir ce que vous venez faire ici ? Je n'ai pas souvent de visiteurs !

**Charles** : Je viens remplir mon dossier d'admission, j'aimerais habiter ici, dans le calme et la tranquillité .

**Roseline** : Sans blague ! Un nouveau collègue ! Dur ou mou ?

**Charles** : Pardon ?

**Roseline** : J'explique. Dans cette maison, il y a jusqu'à maintenant une quarantaine de personnes. Presque tous des gens sans énergie qui viennent ici pour se reposer. D'où la création d'un club dont je suis présidente : les "Seniors durs".

**Charles** : *(effrayé)* Qui voulez-vous faire saigner ?

**Roseline** : S'agit pas de ça ! Les seniors en question sont durs parce qu'ils ne se résignent pas à leur état de vieux croûtons et essayent de faire quelque chose pour se prouver qu'ils existent.

**Charles** : Vous êtes nombreux ?

**Roseline** : Pour l'instant nous ne sommes que trois. Jean, qui est un peu heu... spécial, moi et Martine, une philosophe. Mais la qualité remplace la quantité.

**Charles** : Je n'en doute pas.

**Roseline** : Pour votre gouverne, nous nous rencontrons souvent ici. C'est le hall d'entrée, et il y a très peu de passage. Les fournisseurs ont une entrée à part et les visites sont rares. Les autres résidents, les mous, préfèrent sortir par l'autre porte pour faire quelques pas dans le jardin. Nous sommes donc plus tranquilles ici, dans cet espace privilégié.

*Jean entre à cour, traverse la scène en courant vers le centre, poursuivi par Louise.*

**Louise** : Monsieur Jean ! C'est l'heure de votre piqûre ! Monsieur Jean, voulez-vous venir ici ! Monsieur Jean !

*Jean et Louise sortent au centre.*

**Charles** : (*s'asseyant, ahuri*) Qu'est-ce que c'est ? Une tortionnaire ?

**Roseline** : Meuh non ! C'est Louise, l'infirmière. Elle essaye d'attraper Jean pour lui faire sa piqûre d'Intelli.

**Charles** : Il a l'air d'en avoir une peur bleue !

**Roseline** : Pensez-vous ! Elle lui fait une piqûre toutes les semaines, mais parfois il aime taquiner Louise. Il dit que ça lui fait faire de l'exercice.

**Charles** : Vous voulez dire qu'il se fiche de la piqûre et qu'il est seulement en train de taquiner l'infirmière ?

**Roseline** : Ben oui. C'est le genre d'humour de Jean.

*Flouque entre à jardin.*

**Roseline** : Bonjour Monsieur Flouque.

**Flouque** : Votre patronne est là ?

**Roseline** : Je n'ai pas de patronne. Je vous l'ai déjà dit. Je suis en retraite. Vous avez déjà entendu parler de la retraite des blanches ?

**Flouque** : Vous savez très bien que je parle de Berthe.

**Roseline** : Ah, la directrice ! Oui, elle est dans son bureau.

**Flouque** : Alors je vais la voir.

**Roseline** : Mais je vous en prie Monsieur Flouque.

*Flouque sort à cour.*

**Roseline** : Vous avez vu passer Monsieur Flouque.

**Charles** : C'est vrai ? Et qui est ce Monsieur Flouque qui ne dit pas bonjour ?

**Roseline** : Le directeur de la société immobilière qui a construit le "Paradis des Seniors" et qui le regrette maintenant. D'ailleurs, il reste une aile à construire et le président ainsi que son conseil d'administration ne se décident pas à commencer les travaux.

**Charles** : Pourquoi ?

**Roseline** : Parce qu'il s'agit, comme je vous l'ai dit, d'une société immobilière, qui n'a pas vocation à gérer une maison de retraite. Son président essaye donc de la vendre. Pendant ce temps-là Flouque fait ce qu'il peut pour la gérer mais ça ne rapporte pas autant qu'il l'avait espéré. Alors il va souvent voir Berthe pour essayer de trouver une combine supplémentaire.

**Charles** : Quel genre de combine ?

**Roseline** : Ça dépend. Imaginez par exemple que dans les futurs logements, il voulait mettre les WC dans les cuisines, pour gagner de la surface !

**Charles** : (*riant*) En effet, le contrôle sanitaire n'aurait pas apprécié !

**Roseline** : Le contrôle renifleur non plus. Ou alors il cherche à diminuer les dépenses par tous les moyens. Le personnel est très réduit, la bouffe est au minimum...

**Charles** : Si je comprends bien, je n'ai pas fait le bon choix en venant ici !

**Roseline** : Au fait, vous êtes qui, vous ?

**Charles** : Je m'appelle Charles. J'étais masseur kinésithérapeute, et j'avais un cabinet près de Paris. A l'âge de la retraite, j'ai vendu tout le bazar pour venir me reposer... Parce que ça a l'air calme, ici.

**Roseline** : Oui, ça en a l'air. On a d'ailleurs une belle vue sur le cimetière. Jamais de bruit de ce côté-là. Pas beaucoup de touristes ! Et en plus, je trouve l'endroit rafraîchissant.

**Charles** : Comment ça rafraîchissant ?

**Roseline** : (*geste horizontal de la main*) A cause des os rangés...

**Charles** : Et sinon, l'établissement est agréable à part les restrictions dues aux économies ?

**Roseline** : Venez, je vais vous le faire visiter.

**Charles** : (*se levant*) C'est que... Je voulais rencontrer la Directrice...

**Roseline** : Berthe ? Ce n'est pas le moment, elle est occupée avec Flouque. Vous la verrez tout à l'heure. Venez. On va commencer par la salle à manger. Ne dites surtout pas réfectoire, vous seriez vexant !

*Roseline sort au centre avec Charles. Berthe et Flouque entrent à cour.*

**Berthe** : Vous me dites que la société "immogogo" serait prête à acheter le "Paradis des Seniors" ?

**Flouque** : Je n'en suis pas encore tout à fait sûr. Elle a fait une proposition honnête et le conseil d'administration est tenté.

**Berthe** : Mais attendez d'avoir fini de construire la totalité de l'immeuble ! Vous pourrez le vendre plus cher !

**Flouque** : Non, ce n'est pas possible. Je n'ai pas fait beaucoup de bénéfice le mois dernier, si bien que le président ne veut pas encore lancer la dernière phase de travaux !

**Berthe** : Ça ferait pourtant des logements en plus, donc des loyers supplémentaires, des recettes quoi !

**Flouque** : Qui seraient encaissées par la Société "Immogogo" si la vente se fait. Alors, autant que ce soit elle qui fasse les travaux. En attendant, j'avais pourtant trouvé des solutions pour réduire les surfaces. Finies les baignoires par exemple. Seulement des douches. On pourrait augmenter les loyers en expliquant que les locataires prendraient des bains debout comme en thalasso !

**Berthe** : C'est quand même tiré par les cheveux...

**Flouque** : D'ailleurs je crois que je vais inventer la douche WC. Deux en un ! On se débarrasse de deux corvées en une seule fois ! En plus, les WC et la brosse seraient toujours propre !

**Berthe** : Une brosse pour les WC ? Drôle d'idée, moi je préfère le papier toilette !

**Flouque** : Il faudrait aussi se rattraper sur la nourriture. Pour le petit déjeuner par exemple, on leur ferait des sandwiches au pain.

**Berthe** : Qu'est-ce que c'est ?

**Flouque** : Vous mettez une tranche de pain entre deux tartines, et vous y saupoudrez un peu de mie. Ça tiens au corps et c'est pas cher.

*Jean entre au centre. Il se dirige vers cour sur la pointe des pieds en faisant des grands pas.*

**Berthe** : Il faut tout de même faire attention à ne pas dégoûter nos pensionnaires si on ne veut pas qu'ils s'en aillent...

*Louise entre au centre, aperçoit Jean et cours après.*

**Louise** : Jean, attendez-moi ! Arrêtez-vous, enfin !

*Ils sortent à cour.*

**Berthe** : Quand je pense que nous cherchons de l'argent alors que cet idiot en a plein !

**Flouque** : Qui ? Le type qu'on vient de voir ? Il a fait de la politique ? ou bien il était footballeur au PQ ?

**Berthe** : Le PQ ? C'est le club de quel ville ?

**Flouque** : C'est l'ancien PSG, le Paris Saint Germain. Maintenant c'est le Paris Qatar. Le PQ quoi !

**Berthe** : Mieux Qatar que jamais ! Mais Jean n'a jamais été footballeur. Ni politicien d'ailleurs. Il s'appelle Pergusson et il a hérité il y a quelques semaines de la fortune de son père Maurice.

**Flouque** : Maurice Pergusson ? L'industriel ? L'inventeur du tire-bouchon à pédales et de l'écumoire sans trous ?

**Berthe** : Lui-même. Il a vendu ses usines puis est décédé à quatre vingt dix ans. Jean est son seul héritier.

**Flouque** : Ça représente un paquet d'argent, ça !

**Berthe** : Ben oui ! Et pour un demeuré qui ne s'en rend peut être même pas compte ! Quel gâchis hein ?

*Roseline sort au centre, rentre aussitôt et passe la tête pour écouter.*

**Flouque** : Mais il faut qu'on le soigne, ce type ! Il a de la famille ?

**Berthe** : Non. D'après son dossier il est orphelin et on ne lui connaît pas de descendant.

**Flouque** : Dans ce cas, pourquoi ne ferait-il pas un don à l'établissement qui le chouchoute et qui le soigne !

**Berthe** : Un don ? Pourquoi pas. Où un legs... Il faut que j'appelle mon notaire pour savoir ce qu'il est possible de faire légalement.

**Flouque** : Je verrai le notaire moi-même, mais pourquoi ça, légalement ?

**Berthe** : Ben... Je n'ai pas l'habitude du contraire...

**Flouque** : Moi si. Arrangez-vous pour que je le rencontre bientôt votre type.

**Berthe** : On peut toujours essayer mais... Connaissant l'oiseau... Enfin, on verra ça un de ces jours. Au revoir Monsieur Flouque.

*Roseline et Charles entrent au centre.*

**Flouque** : Ne laissons pas passer l'occasion. A bientôt Berthe.

*Flouque sort à jardin.*

**Roseline** : Ça tombe bien. Berthe, je vous présente Charles, un nouveau pensionnaire qui vient remplir son dossier. Charles, voici Berthe, la directrice que tu voulais voir.

**Charles** : (*s'avançant, la main tendue*) Bonjour Madame Berthe.

**Berthe** : (*lui serrant la main*) Pas de Madame, les pensionnaires sont mes enfants ! Bonjour Charles. Si vous voulez me suivre dans mon bureau, nous allons régler les détails administratifs.

**Charles** : Oui maman.

*Berthe et Charles sortent à cour.*

**Roseline** : Il n'est pas mal ce petit vieux. On en fera sûrement un dur !

*Jules entre au centre. Il fait le tour de la pièce en examinant le plafond, les murs, les meubles...*

**Roseline** : Alors, Jules, toujours à la recherche de boulot ?

**Jules** : C'est désespérant. On construit un établissement tout neuf, on embauche un factotum pour l'entretien et on l'engueule quand il s'arrête de chercher ce qu'il y a lieu de faire. Quand je pense que je végète ici alors que j'avais une entreprise avec pignon sur rue. Qu'est-ce que j'ai été bête de venir !

**Roseline** : Profites-en pour te reposer.

**Jules** : Je ne peux pas : si Berthe me voit elle va me traiter de fainéant ! (*regardant une chaise*) Ah !

**Roseline** : Qu'est-ce qui t'arrive ?

**Jules** : La chaise, là (*il va la prendre et la serre dans ses bras*) elle est boiteuse ! Je vais arranger ça.

*Martine entre au centre.*

**Martine** : Tiens, Jules est amoureux d'une chaise ! Tu veux seulement danser avec elle ou c'est plus sérieux ?

**Jules** : *(tout content)* Je viens de voir qu'elle a un pied plus court que les autres. Je vais m'en occuper.

**Martine** : Ça se dit, une chaise bot ? Comment veux-tu faire ? Tu ne peux pas rallonger un pied !

**Jules** : Non mais je peux raccourcir les autres. Comme ça elle sera stable.

**Roseline** : Laisse-le faire, pour une fois qu'il a du travail...

**Martine** : C'est quand même un comble ! Pleurer pour avoir du boulot, c'est le monde à l'envers !

**Jules** : Et pour protester, rien à faire. Je ne peux même pas me mettre en grève, puisque je ne fais rien ! Pourquoi pas une grève des retraités !

**Roseline** : C'est bien, va la réparer, ta chaise. Si je vois autre chose à faire je t'appellerais.

*Jules sort au centre.*

**Roseline** : Au fait, Martine, nous avons un nouveau collègue.

**Martine** : Un nouveau pensionnaire ? Super, ça va changer un peu l'ambiance !

*Charles et Berthe entrent à cour.*

**Roseline** : Le voilà justement.

**Berthe** : *(à Charles)* Ça y est, Charles. Votre dossier est terminé. Vous voyez que c'était rapide ! Vous êtes adopté par notre grande famille. *(à Roseline et Martine)* N'est-ce pas vous autres ?

**Roseline** : Pour les autres je ne sais pas mais pour moi ça colle !

**Martine** : Bonjour Charles. Enchantée de vous connaître. Mais comment diable avez-vous atterri ici ?

**Charles** : J'ai vendu mon cabinet et...

**Martine** : Vous étiez constipé à ce point ?

**Charles** : Non, le cabinet de masseur...

**Martine** : Ah, c'est votre sœur qui avait des problèmes ?

**Roseline** : *(s'asseyant)* Ne te fais pas plus bête que tu es. Charles était masseur kinésithérapeute. Il a tout vendu pour venir ici.

**Berthe** : Et il a bien fait, n'est-ce pas ?

**Martine** : Ça se discute... Tout se discute d'ailleurs.

**Berthe** : Voilà l'intello qui recommence ! Bon, je vous laisse papoter, je vais travailler.

*Berthe sort à cour.*

**Charles** : (à *Martine*) Mais vous-même, que faisiez-vous avant d'être ici ?

**Martine** : J'étais boulangère pâtissière.

**Charles** : Un beau métier ! Mais très fatiguant.

**Martine** : En effet. Toujours levée aux aurores, le travail toute la journée...

**Charles** : Ce qui laisse peu de temps pour une vie de couple...

**Martine** : Oh, vous savez, la vie de couple... Quand un boulanger prend de l'âge, la brioche augmente, mais la baguette diminue...

*Jean entre à cour en se frottant les fesses, suivi par Louise.*

**Jean** : Ça y est, je suis piqué.

**Roseline** : Ça, je le savais déjà. Jean et Louise, je vous présente Charles, un nouveau pensionnaire.

**Jean** : Salut Charles !

**Charles** : Bonjour. Mais dites-moi, pourquoi faire courir votre infirmière ?

**Jean** : Pour la faire marcher ! (*rire bête*)

**Louise** : Bienvenue Charles. Vous n'avez pas de soins particuliers à assurer ? Des médicaments à prendre ? Une piqure ou un pansement à faire ?

**Charles** : Ben non, je ne sais pas courir.

**Jean** : (*fâché*) Tu n'es pas obligé de faire comme moi ! Copieur !

**Louise** : Du calme ! (à *Charles*) Ne vous en faites pas, c'est un écorché vif !

**Jean** : (*sentencieux*) Un écorché vif, c'est quelqu'un qui n'a pas de pot ! (*rire bête*)

**Martine** : Jean, c'est quelqu'un qu'il faut prendre avec philosophie...

**Jean** : Qui c'est celui-là ?

**Roseline** : J'ai un peu hésité avant de l'introduire dans mon club...

**Jean** : *(s'éloignant à reculons)* Mais je ne veux pas être introduit !

**Louise** : Comme vous voyez, ce n'est pas toujours facile de travailler avec les personnes âgées !

**Jean** : Un vieux, c'est un jeune qui senior ! *(rire bête)*

**Louise** : *(à Charles)* Et du point de vue alimentaire, rien de spécial en ce qui vous concerne ? Vous n'êtes pas végétarien par exemple ?

**Charles** : Ma foi non. Je ne supporte pas le caviar après le foie gras mais pour le reste... Au fait, vous avez un bon cuisinier ? un chef ?

**Louise** : Un chef, ça coûte très cher

**Roseline** : Si cher que ça? Vous n'avez pas d'argent ?

**Jean** : *(sentencieux)* Pour assurer ses arrières, il faut avoir de l'argent devant soi, donc, il faut en mettre de côté !

**Louise** : Mais Berthe a trouvé un consensus avec Victor.

*Jean se met un doigt dans la bouche et le suce.*

**Martine** : Qu'est-ce que tu fais, Jean ?

**Jean** : Le con s'en suce ! *(rire bête)*

**Charles** : Alors, c'est quoi ce Victor ?

**Louise** : Une perle : un ancien vétérinaire qui a travaillé aux abattoirs. Il a donc l'habitude de la viande.

**Charles** : De la viande crue peut-être, mais du reste ?

**Louise** : Pour le déjeuner, il nous prépare du poisson avec une sauce au choix : ketchup ou chantilly.

**Charles** : C'est pas avec ça qu'on vous rajoutera une étoile !

**Louise** : Il faut que je vous laisse. Je vous donne rendez-vous dans le restaurant d'ici une demi-heure. A tout à l'heure.

*Louise sort à cour.*

**Roseline** : Maintenant que nous sommes seuls, faut que je vous dise. Quand je suis revenue tout à l'heure, j'ai entendu Berthe et Flouque discuter. Je n'ai pas très bien compris mais je crois qu'ils complotent quelque chose.

**Charles** : Je confirme. J'étais derrière Roseline et je pense qu'ils veulent soigner quelqu'un mais je n'ai pas entendu la suite, à part quelques mots : politique, football, industriel, notaire...

**Martine** : Qui voudraient-ils soigner ?

**Charles** : Je ne sais pas. Peut-être un autre pensionnaire...

**Jean** : C'est sympa de vouloir le soigner !

**Roseline** : C'est surtout bizarre. Ça ne leur ressemble pas ! J'aimerais savoir ce qu'ils fricotent.

**Martine** : Mais comment faire ?

**Charles** : J'ai bien une petite idée...

**Roseline** : Vas-y, Charles. Accouche.

**Charles** : Quand je suis allé remplir mon dossier, j'ai remarqué que le bureau de Berthe est situé là (*il montre cour*) juste derrière la cloison, qui est très mince.

**Martine** : Comme tout le reste ! Economie sur les matériaux !

**Charles** : Si on pouvait faire un trou dans la cloison, on entendrait ce qui se passe dans le bureau...

**Jean** : Comme dans les films policiers ! Chouette !

**Roseline** : C'est pas bête ! Et ça serait amusant !

**Martine** : Mais comment faire ce trou sans que Berthe s'en aperçoive ?

**Charles** : Dans le bureau il y a un tableau sur la cloison. Il faudrait percer derrière.

**Jean** : C'est vrai qu'il y a un tableau : ça représente un cochon et des slips.

**Charles** : Je dirais plutôt un port et des petits bateaux.

**Jean** : C'est pareil.

**Charles** : L'ennui, c'est que je n'ai pas d'outils.

**Roseline** : Je connais quelqu'un qui en a. Laissez-moi faire. Retournez chez vous. En passant, envoyez-moi Jules si vous le trouvez et apportez-moi un drap ou une couverture.

*Jean sort au centre en dansant, Charles sort à cour.*

**Martine** : Tu crois que ce brave Jules pourra faire ça discrètement ?

**Roseline** : C'est le seul qui puisse le faire. Le tout, ça va être de le décider et de lui raconter une histoire qu'il pourra gober.

**Martine** : On a intérêt à réfléchir vite !

*Jules entre au centre avec la chaise.*

**Roseline** : Tiens, v'là Jules ! Alors, cette chaise, c'est déjà fini ?

**Jules** : (*posant la chaise à sa place*) Voilà ! Ça c'est du boulot vite fait bien fait !

*Jean entre au centre et va poser un drap (ou une couverture) sur la table.*

**Martine** : Eh ben tant mieux, parce qu'on a autre chose à te faire faire.

**Jules** : (*content*) Ah ouais ? C'est quoi hein ? Dites vite. C'est quoi ?

**Roseline** : C'est un travail délicat.

**Martine** : Un vrai travail de spécialiste.

**Jules** : Super, j'ai toutes les spécialités.

**Roseline** : Bon, je me lance. Il s'agit de Berthe.

**Jules** : (*inquiet*) Hein ? Holà, c'est que je ne suis pas chirurgien ! Je pourrais lui mettre un peu d'enduit pour cacher les rides mais c'est tout !

**Martine** : Mais non, on ne te demande pas d'intervenir sur Berthe !

**Roseline** : Encore que ça ne me déplairait pas...

**Martine** : Tu n'as pas remarqué qu'elle n'est pas très bien ces jours-ci ?

**Jules** : Elle n'est pas pire que d'habitude !

**Roseline** : Eh bien si ! Et ça se voit ! Hier, maladroitement, elle a mis le pied droit derrière le pied gauche au lieu de mettre le pied gauche devant le pied droit et elle a failli tomber.

**Jules** : Elle a fait ça ?

**Martine** : Et ce matin encore, elle a trébuché devant moi. Alors j'ai demandé discrètement à Louise pourquoi elle manque d'équilibre, et c'est tout simple : elle manque d'air.

**Roseline** : Forcément : elle ne sort jamais. Toujours au travail, jamais de repos ! Et le pire c'est qu'elle ne veut pas se soigner. Rien que d'y faire allusion, ça l'énerve !

**Jules** : La pauvre ! Mais qu'est-ce que je peux faire ? A part installer un ventilateur...

**Martine** : Nous y voilà. Un ventilateur, elle le verrait et se mettrait en colère. Tandis qu'une aération discrète...

**Roseline** : En bref, il faudrait percer un trou là (*elle montre cour*) dans la cloison, de façon à ce que le trou arrive juste derrière le tableau. Tu vois où c'est ?

**Jules** : oui. C'est une narine.

**Martine** : Une marine, avec un M. Ça représente un port.

**Roseline** : Serais-tu capable de percer la cloison juste où il faut et sans que Berthe s'en aperçoive ?

**Jules** : Un petit trou ?

**Martine** : Pas si petit que ça, il faut qu'on enten... que l'air passe suffisamment !

**Jules** : Ma foi, je peux tout faire : je suis un professionnel. Il faut seulement que je voie mon planning...

**Roseline** : Fais-nous passer en priorité !

**Jules** : Je vais chercher mes outils !

*Jules sort à cour.*

**Roseline** : Je vais me mettre d'accord avec les autres pour qu'on se relaye ici afin de camoufler le travail de Jules.

*Roseline sort au centre.*

**Martine** : (*prenant le drap*) Ça, ça pourra nous servir pour le camoufler, c'est sans doute ce que voulait Roseline.

*Berthe entre à cour.*

**Berthe** : Vous avez froid, Martine ?

**Martine** : (*gênée, dépliant le drap*) Je vérifie seulement si c'est en bon état. Il serait déplaisant de remettre dans ma chambre un drap troué par exemple.

**Berthe** : Et vous ne pouviez pas vérifier ça chez vous ?

**Martine** : Il ne fait pas assez clair. (*pleurnichant*) Je ne voulais pas vous le dire mais j'y vois de moins en moins bien...

**Berthe** : Ma pauvre Martine ! Vous êtes dans de beaux draps ! Je vous laisse à vos vérifications.

*Berthe sort au centre.*

**Martine** : Je sens que ça va être du sport ! Comment pourrait-on faire pour qu'elle reste dans un coin sans bouger ?

*Jules entre au centre avec une caisse à outils (ou un carton) qu'il pose sur la chaise.*

**Martine** : Il faut cacher ça quelque part !

**Jules** : Où veux-tu ? Et il faut bien que je prenne mes outils ! (*il sort un mètre à ruban*) et que j'aille dans le bureau mesurer où se trouve le tableau !

**Martine** : Berthe vient justement de sortir. Profites-en, dépêche-toi !

*Jules sort précipitamment à cour. Berthe entre au centre. Martine jette le drap sur la caisse à outils.*

**Berthe** : Il y a un trou ?

**Martine** : Pas encore mais... Heu... Oui, je vais changer mon trou. Mon drap. Vous retournez déjà dans votre bureau ?

**Berthe** : Ben oui, j'ai du travail.

**Martine** : Attendez que je vous dise... Heu... (*se grattant la tête*) Zut, j'ai un trou !

**Berthe** : Je sais.

*Berthe sort à cour. On entend un cri. Jules entre à cour en se frottant la joue.*

**Martine** : Qu'est-ce qui se passe ?

**Jules** : C'est Berthe. Elle a cru que j'étais venu pour mesurer son tour de taille !

**Martine** : Super ! C'est inespéré ! (*elle reprend le drap*)

**Jules** : (*se frottant la joue*) Vous trouvez ? (*Il va mesurer le mur*) Voilà... Le tableau doit se trouver ici... C'est donc ici qu'il faut percer.

*Jean entre au centre.*

**Martine** : berthe a failli nous surprendre. J'ai eu chaud !

**Jean** : Et pourtant tu n'as qu'un drap !

*Jules range le mètre, prend un marteau et un burin. Il cogne sur le mur. Bruit important.*

**Martine** : Arrête, malheureux !

**Berthe** : *(voix off)* Qu'est-ce que c'est ?

*Berthe entre à cour. Jules lâche ses outils. Martine jette le drap sur la caisse. Jean s'allonge par terre.*

**Berthe** : Qu'est-ce qui se passe ?

**Jean** : *(se relevant)* C'est rien, c'est moi. Je suis tombé.

**Berthe** : Vous en avez fait du bruit ! Vous vous êtes fait mal ?

**Jean** : Ben oui, tout de même !

**Berthe** : Il faut appeler Louise !

**Martine** : Ah non, on est assez nombreux comme ça !

**Jean** : Ne vous en faites pas, Jules me fera un massage.

**Berthe** : Vous préférez que ce soit Jules plutôt que Louise ?

**Jean** : *(se collant sur Jules)* Ah oui, c'est déjà assez compliqué !

**Berthe** : Ah ? Vous préférez Jules ? Je n'aurais pas cru. Ça explique certaines attitudes... Mais ça ne fait rien mon petit Jean, soyez naturel. Il faut de tout pour faire un monde !

*Berthe sort à cour. Roseline entre au centre. Jean s'éloigne de Jules.*

**Martine** : Bravo Jean !

**Roseline** : Qu'est-ce que j'ai entendu ?

*Charles entre à cour.*

**Charles** : J'ai entendu du bruit. Ça venait d'où ?

**Jean** : Du trou à Jules !

**Roseline** : mon pauvre Jules ! Ça doit vous faire mal ?

**Martine** : Jules, il faut travailler sans faire de bruit !

**Jules** : Ça c'est pas facile ! Comment voulez-vous que je fasse ?

**Charles** : J'ai une idée. Prenez un air détaché, je reviens avec Berthe.

*Charles sort à cour. Tous sifflotent en regardant en l'air. Charles entre à cour, suivi par Berthe.*

**Charles** : C'est comme je vous le dis : J'ai vu Monsieur Flouque arriver et s'arrêter devant la porte. Seulement il n'a sans doute pas osé vous déranger ou bien il a oublié quelque chose, alors il est reparti. Il ne doit pas être bien loin, suivez-moi, on va le rattraper.

*Charles et Berthe sortent à jardin. Jean se met près de la porte et regarde dehors.*

**Roseline** : Super. Vas-y Jules !

*Jules ramasse ses outils, se met face au mur, lève les bras en tenant le marteau et le burin. à hauteur de sa tête. Louise entre à cour . Martine prend le drap et le tient verticalement pour cacher Jules.*

**Louise** : La soupe dans dix minutes ! (*voyant Martine*) Qu'est-ce que vous faites, Martine ?

**Martine** : Je regarde s'il y a un drap dans le trou. Un trou dans le drap.

**Louise** : Apparemment il n'y en a pas.

**Martine** : En effet. Il faudra que j'en fasse. J'aime bien dormir avec les pieds à l'air.

*Roseline se précipite, prend le bras de Louise et l'entraîne à cour.*

**Roseline** : Il faut que je vous demande un médicament contre l'anxiété. Vous devez bien avoir ça dans votre pharmacie !

*Roseline et Louise sortent à cour. Martine ne bouge pas. On entend des coups de marteau.*

**Jules** : C'est vrai que la cloison est mince, on dirait du carton !

*Encore quelques coups de marteau.*

**Jules** : Ça y est déjà ! Vous vous rendez compte !

**Jean** : Vingt et un, les v'là !

*Jean retourne au centre. Martine baisse les bras. Jules range ses outils. Martine jette le drap sur la caisse à outils. Berthe et Charles entrent à jardin.*

**Charles** : Je n'ai pourtant pas eu la berlue ! Il a dû repartir en voiture.

**Berthe** : Tant pis, c'est qu'il n'avait rien d'urgent à me dire.

**Charles** : Tant mieux : c'est bientôt l'heure de la soupe.

**Berthe** : Mais qu'est-ce que vous faites tous là ?

**Jules** : *(faisant le tour de la pièce en regardant partout)* Je regarde si tout est conforme. Tenez, cette chaise n'a pas l'air tout à fait stable...

**Martine** : Je vais ramener mon drap avant d'aller manger. *(elle ramasse la caisse avec le drap dessus)*

**Berthe** : Il est bien lourd, votre drap ?

**Martine** : C'est qu'il a été amidonné !

**Jean** : Ça me rappelle une quête qu'on avait fait à l'école. On avait écrit sur une pancarte : "Pour que l'école dure, amis, donnez !"

*Roseline entre à cour.*

**Berthe** : décidément, je ne vous comprendrai jamais ! Je veux dire, mon petit Jean, que vous avez un sens de l'humour particulier. C'est très bien. J'espère que le poisson vous plaira ce midi. Sinon, je demanderai au chef de vous mettre deux œufs sur le grill.

**Roseline** : Berthe alors ! On ne peut pas avoir des coquilles Saint Jean ? Je veux dire Saint Jacques ?

**Berthe** : C'est beaucoup trop cher !

*Berthe sort à cour. Jules récupère sa caisse. Martine pose le drap sur la chaise. Soulagement général. Jean va voir le trou.*

**Martine** : Dis-moi, mon petit Jean, pourquoi as-tu crié "vingt et un les v'là" tout à l'heure ?

**Jean** : Parce que j'sais pas compter jusqu'à vingt deux !

**Charles** : En tous cas, il était temps !

**Jean** : J'entends Berthe qui range ses affaires ! Ça y est, elle sort.

**Martine** : Il y a quand même un problème...

**Jules** : Quoi, il est pas beau mon trou ?

**Martine** : Chut ! Si on entend ce qui se passe à côté, l'inverse doit être vrai !

**Roseline** : Je n'y avait pas pensé ! On va être obligés de parler tout bas !

**Charles** : Si on parle tout bas, le public ne nous entendra pas !

**Jules** : Faudrait savoir ce que vous voulez ! En tous cas moi j'ai fait ce que j'ai pu.

**Jean** : *(retournant au milieu de la scène)* C'est vrai. T'as bien bossé, Jules ! Le trou de Jules va être célèbre !

**Jules** : J'aimerais autant pas !

*Jules sort au centre avec la caisse.*

**Roseline** : Le bon côté de l'affaire, c'est qu'on ne le remarque même pas, ce trou. Je pensais qu'on serait obligés de le camoufler...

**Martine** : Maintenant, il va falloir qu'on se relaye pour écouter jusqu'à ce qu'on sache ce qu'elle mijote, la Berthe !

**Roseline** : On va organiser ça après le repas. Les Seniors Durs contre Berthe et Flouque. Ça va barder !

**Jean** : C'est comme dans Arsène Lapin !

*Tous se dirigent vers centre.*

**Charles** : Le poisson, tu le préfères avec du ketchup ou de la chantilly ?

*Tous sortent au centre.*

**RIDEAU**

## ACTE II

*La scène est vide. Jean et Louise entrent au centre. Jean se tient le ventre.*

**Louise** : Je vous avais bien dit de choisir une sauce avec le poisson mais de ne pas prendre les deux !

**Jean** : C'est que je suis gourmand. C'est mon seul défaut, mais j'ai horreur de manger sur le pouce...

**Louise** : Je demande d'où vient cette expression idiote : manger sur le pouce !

**Jean** : Encore un intello qui a inventé ça ! Quelqu'un qui ne voit pas la différence entre le pouce et le majeur !

**Louise** : Pourquoi justement le pouce et le majeur ? Quelle différence ?

**Jean** : *(geste à l'appui face au public)* Essayez de faire du stop avec le majeur, vous comprendrez !

**Louise** : Vous savez que vous m'intriguez ? Vous n'avez pas les réactions de tout le monde ni les mêmes plaisanteries...

*Roseline entre au centre.*

**Jean** : Chacun son truc ! Au fait, notre affaire, c'est bientôt fini ? Depuis le temps que ça dure !

**Louise** : Ça y est, tout est réglé.

**Jean** : C'est bien. Je vous remercie de votre aide, je ne vous oublierai pas. Je crois qu'il vaut mieux me laisser, maintenant.

*Louise sort à cour.*

**Roseline** : Tu es en affaires avec Louise ?

**Jean** : En affaires, c'est beaucoup dire. Disons que je lui ai demandé un service à propos d'une de mes affaires...

**Roseline** : Alors, qui prend le premier tour de garde ?

**Jean** : Comme tu veux. Mais on peut aussi être à plusieurs pour écouter.

**Roseline** : Berthe a fini de manger. Elle ne va pas tarder à regagner son bureau. Il faudra faire attention.

**Jean** : Si on veut savoir ce qu'elle trafique, il faudrait que Flouque la rejoigne pour parler avec elle. A moins qu'elle lui téléphone...

**Roseline** : C'est vrai. Ce n'est pas la peine de poireauter devant la cloison tant qu'elle est seule, on apprendrait rien.

**Jean** : Heureusement, Flouque vient la voir tous les jours. Il n'y a qu'à attendre. Moi je retourne chez moi. *(se retournant)* Au fait, je ne t'ai pas dit : sur ma table de nuit, j'ai mis une statuette de Napoléon à qui j'ai cassé les bras.

**Roseline** : En voilà une idée ! Pourquoi as-tu fait ça ?

**Jean** : Pour avoir un Bonaparte manchot...

**Roseline** : Tu commences à m'inquiéter !

*Jean sort à cour. Jules et Martine entrent au centre. Jules va voir le trou.*

**Jules** : Y a pas à dire, c'est de la belle ouvrage !

**Roseline** : Ne reste pas là, Berthe va sans doute venir.

**Jules** : Ben non, elle est partie de la salle à manger par l'autre porte. Elle va retourner chez elle ou aller dans son bureau.

**Martine** : C'est vrai que j'ai oublié le drap. Il faut que je le ramène dans la lingerie, c'est sans doute là que Jean l'a pris.

*Martine va prendre le drap et fait tomber la chaise.*

**Martine** : Zut ! Saleté de chaise !

*Jules ramasse la chaise et la repose bruyamment.*

**Jules** : Elle est pourtant stable, maintenant !

*Berthe entre à cour.*

**Berthe** : J'ai entendu comme un bruit. C'est curieux comme mon bureau est sonore ! Je ne l'avais pas remarqué auparavant...

**Jules** : C'est la chaise. *(il frappe plusieurs fois le sol avec la chaise)* Je la testais pour voir si elle est bien stable.

**Berthe** : Vous êtes encore avec votre drap, Martine ? C'est une obsession !

**Martine** : *(se drapant dans le drap façon empereur romain)* C'est que... Je me demandais si je n'allais pas me déguiser avec ça pour aller au bal costumé... *(prenant des poses)* Qu'en dites-vous ? C'est moi Messaline !

**Jules** : La messe à qui ?

**Berthe** : De quel bal parlez-vous ?

**Roseline** : Le bal costumé décidé par le premier ministre, au profit des députés nécessiteux.

**Berthe** : Ah bon ? J'ignorais... Mais c'est intéressant, on doit y rencontrer des gens importants... Surtout si c'est organisé par la chambre des députés ! Je pourrais peut-être y aller aussi...

**Roseline** : Ben c'est à dire que... Enfin, je ne suis pas très sûre...

**Berthe** : En quoi pourrais-je me déguiser ?

**Roseline** : En coin de rue peut-être ? En tous cas je trouverai, ne vous en faites pas. Mais on a encore le temps, c'est dans quinze jours.

**Berthe** : Il faudra que nous en reparlions.

**Roseline** : Volontiers, mais vous devriez surtout en parler avec Monsieur Flouque, il y a peut-être un prix pour le plus beau costume ! Je le verrais bien en danseuse nue... Ou en chien de berger...

**Berthe** : C'est une idée. Je vais l'appeler pour lui dire de venir me voir.

*Berthe sort à cour.*

**Roseline** : Et voilà le travail ! Mais ne faites plus de bruit !

*Petit ballet sur la pointe des pieds. Martine sort au centre avec le drap, Jules sort à cour, Roseline va s'asseoir. Charles entre au centre.*

**Charles** : J'ai pris deux fois du café, pour faire passer le goût du poisson !

*Roseline lui fait signe de se taire, désigne le mur, se lève et va poser sa main sur le trou.*

**Roseline** : En bouchant le trou, elle ne devrait plus entendre si bien.

**Charles** : C'est vrai, je n'y pensais plus. Ça ne va pas être commode !

**Roseline** : Elle demande à Flouque de venir pour lui parler du bal.

**Charles** : Quel bal ?

**Roseline** : Un bal costumé que j'ai inventé, avec Martine. Au profit des députés nécessiteux.

**Charles** : Attends... Tu veux dire que Berthe fait venir Flouque pour lui parler d'un bal qui n'existe pas ?

**Roseline** : Ben forcément puisqu'on l'a inventé !

**Charles** : Mais ils vont s'en rendre compte, ils vont être fâchés !

**Roseline** : Pas tout de suite. Je leur ai dit que c'est pour dans quinze jours. Le temps qu'ils vérifient... Et si ça tourne mal, je leur dirai que j'ai confondu avec le bal des footballeurs unijambistes qui a lieu l'année prochaine.

**Charles** : Tout de même, c'est une fichue idée que vous avez eue !

**Roseline** : Martine s'est fait prendre avec le drap. Il fallait bien qu'elle improvise, qu'elle invente quelque chose pour ne pas éveiller les soupçons !

*Berthe entre à cour.*

**Berthe** : Monsieur Flouque ne répond pas.

**Charles** : Il doit être en train de venir.

**Roseline** : C'est vrai, c'est son heure.

**Berthe** : Mais qu'est-ce que vous faites, Roseline, vous avez peur que le mur s'écroule ?

**Roseline** : Ben non, c'est pour que vous...

**Charles** : (*l'interrompant*) Ce n'est plus la peine ! (*il montre Berthe*)

**Roseline** : (*ôtant sa main du mur*) c'est vrai, je suis bête, vous êtes là !

**Berthe** : Parce que le mur ne peut s'écrouler que quand je ne suis pas là ?

**Charles** : S'écrouler ? Bigre ! Heu ... D'ailleurs ce n'est même pas un mur, c'est une cloison. Nous nous demandions si nous n'allions pas mettre un cadre à cet emplacement. Votre portrait par exemple...

**Berthe** : (*flattée*) Mon portrait ? Vous voulez dire une photographie ? Mon Dieu mais vous allez me faire rougir !

**Charles** : Le rouge vous irait très bien !

**Roseline** : Tu parles !

*Flouque entre à jardin.*

**Berthe** : (*à Flouque*) C'est drôle, j'essayais justement de vous joindre. J'aimerais vous parler d'un bal où nous pourrions rencontrer des gens importants et peut-être gagner un prix.

**Flouque** : Du moment qu'il s'agit de gagner, ça peut m'intéresser. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de bal ?

**Berthe** : Venez, je vais vous expliquer.

*Berthe et Flouque sortent à cour. Charles s'assoit. Roseline va se mettre dos au mur. Chaque fois que Roseline parle, elle met la main contre le mur puis la retire pour écouter.*

**Roseline** : (*déçue*) Elle parle du bal !

**Charles** : Normal. Attendons.

**Roseline** : Ça n'a pas l'air de l'intéresser. Il veut revenir à une précédente conversation.

**Charles** : Ce doit être ça !

*Quelques secondes. Mimique amusée de Roseline.*

**Roseline** : Voilà, on est dans le sujet.

*Quelques secondes. Mimique scandalisée de Roseline.*

**Roseline** : Ça y est, j'ai tout compris. (*main sur le mur*) Il faut prévenir les autres, sauf Jean, compris ?

**Charles** : Sauf Jean ? Ah bon, je vais chercher Martine alors.

*Charles sort au centre. Louise entre à cour.*

**Louise** : Que faites-vous Roseline ? Vous avez peur que le mur s'écroule ?

**Roseline** : Ça y est, ça recommence !

**Louise** : Qu'est-ce qui recommence ?

**Roseline** : (*énervée*) J'ai bien le droit de m'appuyer sur le mur, non ? Il vous faut une ordonnance de mon toubib, ou une autorisation du Préfet ?

**Louise** : (*surprise*) Ne vous énervez pas ! Bien sûr vous avez le droit. Vous vous sentez peut-être un peu faiblarde ?

**Roseline** : C'est ça. Mais je ne peux pas entendre tant que...

**Louise** : Entendre quoi ?

**Roseline** : Heu... Le chant des oiseaux !

**Louise** : Vous m'inquiétez ! Je vais vous chercher un tranquillisant.

*Louise sort à cour.*

**Roseline** : (*s'écartant du mur*) Quelle histoire ! Comment je vais m'en sortir, moi ?

*Charles entre au centre, suivi par Martine.*

**Roseline** : (*retournant mettre la main sur le mur*) Faut que je vous explique.

*Berthe et Flouque entrent à cour.*

**Charles** : (*à Roseline*) Voilà, ne bougez plus. Je crois que c'est le bon emplacement.

**Berthe** : (*minaudant*) Vous êtes choux ! Je vous fournirai moi-même la photo.

**Flouque** : Pardon ? Quelle photo ?

**Berthe** : Mes pensionnaires veulent mettre ma photo sur le mur. C'est gentil de leur part, non ?

**Flouque** : Bof, si on veut. A plus tard.

**Berthe** : Au revoir Monsieur Flouque. Je retourne travailler.

*Flouque sort à jardin. Berthe sort à cour. Roseline s'écarte du mur. Charles va mettre la main sur le mur.*

**Roseline** : Voilà ce que j'ai compris : Jean a hérité d'une forte somme, alors Berthe va essayer de le persuader de faire un don à l'établissement, et Flouque va voir un notaire véreux pour savoir s'il n'y a pas un moyen de l'y obliger.

**Martine** : Fais c'est infect !

**Charles** : Le pauvre Jean, pour une fois qu'il lui arrive quelque chose d'heureux !

**Martine** : Il faut le prévenir !

**Roseline** : J'y ai pensé, mais connaissant Jean, je ne suis pas tranquille. Il a parfois des réactions imprévisibles. Il serait capable de le faire, ce don !

**Martine** : Alors comment faire ?

**Charles** : Il y a peut-être une solution...

**Martine** : Dis vite !

**Charles** : Jean n'a plus de famille, n'est-ce pas ?

**Roseline** : Ben non, sans ça il ne serait pas ici !

**Charles** : Mais s'il en avait, la combine de Berthe ne marcherait plus ?

**Martine** : S'il avait des héritiers, c'est sûr que ce serait plus compliqué !

**Charles** : Et s'il se mariait, sa femme pourrait s'opposer à ce qu'il dilapide son argent, surtout s'il a fait un contrat de mariage ?

**Roseline** : *(riant)* Jean, se marier ? Mais avec qui mon Dieu ! Et à son âge !

**Charles** : Peu importe. Il n'a même pas besoin de se marier, il suffit que Berthe croit qu'il va le faire, elle abandonnerait son plan idiot !

**Martine** : Evidemment, c'est une idée...

**Charles** : Si vous en avez une autre, je suis preneur... Mais je commence à avoir des crampes. Parlez bas.

*Charles s'écarte du mur. Martine et Roseline font une série de geste : haussement d'épaules... pouce levé pour dire d'accord... les bras au ciel... Berthe entre à cour et les voit.*

**Berthe** : Vous faites du sémaphore ?

**Roseline** : C'est à dire que...

**Martine** : Nous nous exerçons au langage des signes, pour le cas où nous aurions un pensionnaire sourd et muet.

**Roseline** : Par exemple : (*index sur le front*) ça, ça veut dire directrice. Et ça (*bras d'honneur*) qu'il faut la respecter.

**Berthe** : Que voilà une idée généreuse ! Mais il y a peu de chances pour que ça arrive. N'empêche, continuez. Peut-être que si nous avons un sourd-muet j'aurais une subvention exceptionnelle !

**Martine** : (*les deux mains en coupe devant son cou*) Ça, ça veut dire pourquoi pas.

**Berthe** : C'est bien. Je vous laisse un moment, je dois faire quelques courses personnelles.

*Berthe sort à jardin.*

**Charles** : Pas de temps à perdre. D'abord, il faut reboucher ce trou, qui ne nous sert plus à rien. Personne n'a une photo de Berthe ? Non bien sûr. Roseline, va chercher Jules, il aura bien une idée. Qu'il se dépêche ! Apporte aussi un drap.

*Roseline sort au centre. Louise entre à cour, une petite boîte ou un tube à la main.*

**Louise** : Ça y est, j'ai trouvé un tranquillisant. Roseline n'est pas là ?

**Martine** : Elle est partie chercher Jules.

**Louise** : Ah bon ? Pourquoi ?

**Charles** : Pour qu'il change un peu la décoration.

**Louise** : La décoration ne lui plaît plus ? Je savais bien qu'elle n'était pas comme d'habitude ! Je vais la rejoindre.

*Louise sort au centre.*

**Charles** : Ça se complique ! Je me demande si on ne devrait pas mettre quand même Jean dans la confidence. Imagine que Berthe lui parle de son mariage...

**Martine** : Je vais essayer de le sonder discrètement pour voir si c'est possible de lui faire jouer la comédie sans le faire paniquer.

*Martine sort à cour. Roseline et Jules entrent au centre, suivis par Louise. Jules a sa caisse à outils, Roseline un drap.*

**Louise** : Voyons Roseline, soyez raisonnable, ça ne vous fera aucun mal. Vous allez avaler ce cachet comme une grande fille. et venir boire un verre d'eau dans la cuisine.

**Roseline** : Mais quand aurais-je la paix, mon Dieu !

**Jules** : Alors, qu'est-ce que c'est-y que je dois faire ?

**Charles** : Je vais vous expliquer. *(il fait signe à Roseline de partir avec Louise)*

**Roseline** : Le dévouement est une belle chose, mais le sacrifice l'est beaucoup moins ! *(elle pose le drap sur la chaise)*

*Roseline et Louise sortent au centre.*

**Charles** : Mon brave Jules, il faut boucher ce trou.

**Jules** : Un si beau trou ? Savez-vous ce que vous voulez ?

**Charles** : Louise a examiné Berthe. Elle a trop d'air maintenant.

**Jules** : Elle a l'air d'en avoir deux ?

**Charles** : C'est ça. Et l'air qui arrive d'ici peut être pollué par les visiteurs. Allez, soyez chic, comment pouvez-vous faire ?

**Jules** : Oh c'est tout simple : j'ai une boîte d'enduit dans ma caisse. Mais ça risque de déborder de l'autre côté !

**Charles** : Ce n'est rien, le tableau le cachera. Allez-y vite avant que Berthe rentre de ses commissions.

*Jules prend dans sa caisse une boîte et une spatule ou une truelle et se met à l'ouvrage. Louise entre au centre, soutenant Roseline. Charles prend le drap et le tiens verticalement pour cacher Jules.*

**Louise** : Vous n'êtes pas raisonnable Roseline. Je vous ai dit de prendre un cachet, pas toute la boîte !

*Louise emmène Roseline jusqu'au fauteuil où elle se laisse tomber.*

**Louise** : Qu'est-ce que vous faites, Charles ?

**Charles** : Le drap est un peu humide, je le fais sécher.

**Louise** : Vous avez une drôle de méthode ! Ce serait mieux de l'étendre sur les fils, dans la buanderie !

**Charles** : *(à Jules)* C'est bientôt fini ?

**Louise** : *(choquée)* Ne le prenez pas comme ça ! Si vous êtes de mauvais poil, je m'en vais !

*Louise sort à cour.*

**Jules** : Voilà, c'est fait. Je vous avais dit que ça irait vite !

*Charles roule le drap en boule et le pose sur la chaise.*

**Charles** : C'est bien, Jules. On peut compter sur vous !

**Roseline** : *(Toujours affalée, parlant lentement)* Il faut toujours compter sur son Jules

**Jules** : Ça n'a pas l'air d'aller beaucoup par là !

**Roseline** : L'air est pur, la mer est verte, laisse donc la fenêtre ouverte...

**Charles** : Ça va, Roseline ? Tu veux un peu de café ?

**Roseline** : J'aimerais mieux un coup de pinard ! Restons cool les enfants ! Vous êtes comme mes fils Jules et toi !

**Jules** : C'est gentil ! Mais nous n'en sommes pas dignes !

**Roseline** : Comme disait mon père à mes frères : mes fesses, soyez modistes. Non. Mes fils, soyez modestes.

**Charles** : Décidément, il faut aller te coucher. Viens.

**Roseline** : Relax max ! Doucement Clément !

*Charles et Jules prennent chacun Roseline par un bras et les trois sortent à cour. Martine et Jean entrent au centre.*

**Martine** : Viens t'asseoir mon petit Jean.

*Ils s'assoient tous les deux.*

**Jean** : Toi aussi tu dis "mon petit Jean", comme Berthe ! J'ai pourtant pas rétréci depuis hier !

**Martine** : Mais non, c'est seulement un petit mot affectueux.

**Jean** : J'aime bien l'affectuosité !

**Martine** : En France, on dit l'affectitude. Mais tu n'en as pas marre d'être seul ?

**Jean** : Je ne suis pas seul : j'ai les Seniors Durs !

**Martine** : Oui bien sûr, mais enfin... Tu n'as jamais pensé à te marier ?

**Jean** : Oh si, quand j'étais jeune. J'y ai tellement pensé que je ne l'ai pas fait !

**Martine** : Je ne comprends pas !

**Jean** : C'est une des raisons.

**Martine** : Que veux-tu dire ?

**Jean** : Qu'il aurait fallu que je trouve quelqu'un qui me comprenne. Ou du moins qui essaye, au lieu de tourner le dos en soulevant les épaules.

**Martine** : Tu es pessimiste, défaitiste, ce n'est pas possible ! Je suis sûre qu'il y a plein de femmes qui auraient été heureuses avec toi !

**Jean** : Mais est-ce que moi j'aurais pu être heureux avec elles ?

**Martine** : (*s'énerve*) Il n'y a pas de raison. Tu n'es quand même pas un cas unique au monde ! Ce serait prétentieux de le croire !

**Jean** : Tu vois : on discute depuis quelques minutes et on en est déjà à se chamailler. Imagine après plusieurs années !

**Martine** : bon, j'y renonce. Mais dis-moi : si les gens croyaient que tu vas te marier, ça t'ennuierait ? ça te donnerait des boutons ?

**Jean** : Qui veux-tu qui soit assez bête pour croire ça, avec la tête que j'ai ? Encore une fois, je ne suis plus de première jeunesse ! De deuxième non plus. De troisième âge à la rigueur !

**Martine** : moi j'aimerais bien qu'on y croie. Surtout Berthe.

**Jean** : Tu as quelque chose derrière la tête. Vas-y carrément, qu'est-ce que tu attends ! Je ne vais pas te frapper !

**Martine** : Et puis zut ! Tu as raison, autant te le dire, ça simplifiera les choses. Tout le monde sait que tu as touché une importante somme d'argent, qui te viens de l'héritage de ton père.

**Jean** : Tiens donc ! Et on se demande pourquoi je reste ici au lieu d'aller mener la grande vie, de me rouler dans le luxe et la débauche !

**Martine** : Il y a un peu de ça, mais...

**Jean** : Je me plais ici, et j'ai des goûts simples. Tant que je peux me payer un apéro de temps en temps et manger du poisson au ketchup, que veux-tu que je fasse ailleurs ? Je sais bien que l'argent attire beaucoup d'amitiés mais celles-là, je n'y tiens pas.

**Martine** : Tant pis, il faut que je te mette en garde. Berthe et Flouque ont été mis au courant et cherchent une combine pour te convaincre de faire un don au "Paradis des seniors"

**Jean** : Non ? Ils en sont là ? Mais pour me convaincre, ils auront du mal !

**Martine** : Et ils vont peut-être mettre dans le coup un notaire aussi véreux qu'eux pour faire contester ton héritage.

**Jean** : Tu es sûre de ça ?

**Martine** : Oui. Et le meilleur moyen d'avoir la paix, c'est de leur faire croire que tu vas te marier. Ainsi, ils sauront que ce n'est pas la peine d'essayer de t'extorquer de l'argent, que ta femme veillera sur tes intérêts.

**Jean** : (*riant*) Tu sais que ça m'amuse, cette idée !

**Martine** : Qu'est-ce que ça a de si drôle ?

**Jean** : Tu le saura plus tard. Je préfère réserver la surprise. Ne t'inquiète pas pour moi ! mais en attendant, je veux bien faire courir le bruit que je vais me marier, rien que pour les faire enrager !

**Martine** : D'accord. Et avec qui ?

**Jean** : M'en fiche. Avec toi, tiens !

**Martine** : C'est une façon originale et romantique de me demander ma main !

**Jean** : Seulement ta main ? Ah non, je ne fais pas dans les pièces détachées. Je prends tout le lot ou rien du tout !

**Martine** : C'est vrai que tu as un sens de la galanterie et de la délicatesse qui dépasse celui de Marivaux

**Jean** : Ouais... On sait ce qu'un mari vaut ! Mais si tu ne veux pas, c'est pas grave, on n'a qu'à dire que j'ai fait une connaissance à l'extérieur.

**Martine** : A l'extérieur ? Personne ne le croira, voyons ! Tu ne sors jamais ! Tout le monde sait ça !

**Jean** : Alors qui veux-tu ? Roseline ? Je ne suis pas Kamikaze. Louise ? Je suis trop vieux pour que ce soit crédible. Autant laisser tomber !

**Martine** : Non, je ne serais pas tranquille : connaissant Berthe, et surtout Flouque qui n'est pas à une escroquerie près... Eh bien c'est d'accord. Nous devons nous marier, pour le meilleur et pour le pire.

**Jean** : Laisse le pire de côté, tu vas encore dire que je suis pessimiste ! Encore une fois, je ne crains rien de ces deux zozos.

*Charles et Jules entrent à cour.*

**Charles** : Pauvre Roseline ! Elle a trop bien écouté Louise ! Dans l'affolement, elle a pris trop de calmants...

**Jules** : Ça, pour être calme, elle est calme ! C'est bien simple : je ne l'ai jamais vue comme ça ! Mais c'est Louise qui doit être embêtée !

**Charles** : Bah, elle m'a assuré que Roseline ne risquait rien. Il faut seulement qu'elle récupère. Dès qu'elle sera levée il n'y paraîtra plus.

**Jean** : tant mieux : je n'aimerais pas que Louise ait des ennuis.

**Martine** : Tu y tiens, à ta Louise ! C'est pour jouer à chat avec elle ?

**Jean** : Ne sois pas jalouse, c'est toi que je dois épouser !

**Jules** : Hein ? qu'ouïs-je ? Qu'est-ce que j'ai ouï par les oreilles ?

**Charles** : Bravo ! Je me doutais bien de quelque chose mais je n'osais pas poser de questions pour ne pas être indiscret. Donc, vous allez vous marier ?

**Martine** : Ben oui, il paraît.

**Jean** : C'est une expérience qu'elle connaît, et pas moi. Comme c'est pas juste j'ai décidé de me jeter à l'eau.

**Jules** : *(en extase)* Hein ? Vous jeter à l'eau ? Donc, je vais construire une piscine ?  
*(Jean fait "oui" de la tête)*

**Charles** : N'allons pas trop vite. Pour l'instant restons discrets et préparons la fête qui suivra la cérémonie.

**Jules** : *(marchant vers le centre)* Une piscine ! Mon rêve ! J'ai du travail pour des mois ! Quel bonheur !

*Jules sort au centre.*

**Martine** : Décidément, cette histoire, c'est comme la prostate : plus ça va pis c'est !  
*(au public)* Si l'auteur arrive à démêler ce foutoir et à trouver une fin correcte il aura de la chance !

*Berthe entre à cour.*

**Berthe** : J'ai une idée mes enfants : si je me déguisais en fée ? Ce ne serait pas difficile et ça ne coûterait pas cher : un cône en carton, des rideaux... Qu'en pensez-vous ?

**Jean** : Et comme vous nous donnez à manger, ce serait la fée des rations !

**Martine** : Il faudrait attendre halloween...

**Charles** : Vous seriez mignonne comme tout avec une longue robe, un hennin et une baguette magique !

**Berthe** : *(minaudant)* C'est vrai ? Vous ne dites pas ça pour me faire plaisir ?

**Charles** : Et pour Monsieur Flouque ? Je le verrais assez bien en flibustier...

**Berthe** : Je vais lui en parler.

*Jules entre au centre, et se dirige vers jardin.*

**Jules** : Je vais voir autour de l'établissement quel serait le bon emplacement. Il faut que ce soit au soleil et pas trop en vue de la rue. Quelle fête ! Ça va faire des jaloux partout en ville !

**Berthe** : De quoi parle-t-il ?

**Martine** : D'une grande fête qui va avoir lieu prochainement dans votre établissement.

**Berthe** : Une grande fête ? Mais laquelle ?

**Jean** : Mon mariage !

**Berthe** : Ah bon ! *(réalisant à retardement)* Hein ? Qu'est-ce que vous avez dit ? C'est une mauvaise blague ? *(Charles va se placer derrière elle)*

**Jean** : Pas du tout Jules a raison. Nous allons convoler en justes noces, comme on dit chez les bourgeois.

**Berthe** : *(bredouillant)* Jean... Marié... Avec Jules...

*Berthe s'évanouit et tombe dans les bras de Charles qui la retient.*

**Charles** : Aidez moi, il faut la conduire chez Louise.

*Jean et Charles la soutiennent chacun sous un bras et sortent à cour.*

**Martine** : Ça se complique de plus en plus ! Roseline est en train de planer, Louise essaye de ranimer Berthe, Jules délire avec sa piscine, moi je suis censée épouser Jean mais Berthe croit qu'il s'agit de Jules ! ... Au fait, faut-il la détromper ? Après tout, du moment qu'elle est persuadée que Jean se marie, peut importe avec qui... Mais ça ferait quand même un drôle de couple !

*Jean et Charles entrent à cour.*

**Charles** : Louise n'a jamais eu autant de travail !

**Martine** : Je ne sais pas si vous avez entendu Berthe avant qu'elle tombe dans les pommes, mais elle a compris que Jean allait épouser Jules !

**Charles** : Malgré leur différence d'âge ? Elle est folle !

**Jean** : (*paniqué*) Quelle horreur ! Non, je n'avais pas saisi. Il faut aller lui dire !

**Charles** : Attends au moins qu'elle soit en état de comprendre. Louise s'en occupe mais ça ne doit pas être commode !

**Martine** : Ça t'ennuierait tant que ça qu'elle le croit ? Qu'est-ce que ça peut faire du moment qu'elle sait que tu ne sera plus seul !

**Jean** : Et mon amour propre ? Enfin, quand je dis propre...

**Charles** : C'est vrai que pour qu'elle se mette dans cet état-là, il faut qu'elle l'ait vraiment cru ! Si on changeait la donne maintenant elle risquerait de se méfier.

**Martine** : Et puis ce ne serait pas pour longtemps. Quand elle aura renoncé à son projet infect, elle apprendra forcément la vérité, et ce sera comme si tu lui avais fait un pied de nez...

**Jean** : Tout de même, j'aurais préféré que ce soit avec toi...

**Martine** : Je ne sais pas si je dois prendre ça pour un compliment...

**Charles** : Réfléchis bien. Nous, nous allons retrouver le pauvre Jules pour lui infliger la déception de sa vie.

*Charles et Martine sortent à jardin.*

**Jean** : (*déclamant*) Oh rage, oh désespoir, oh vieillesse ennemie, n'ais-je donc tant vécu que pour ce compromis ?

*Roseline entre à cour et va s'asseoir dans le fauteuil.*

**Jean** : Ah ! Je suis content de te voir ! Comment vas-tu ? Les cachets ne t'ont pas bousillé l'estomac ?

**Roseline** : Calme-toi mon petit Jean. Pas d'affolement. Je suis sereine. Et toi tu devrais être serein. Cui cui cui fait le serin...

**Jean** : Ouh là, ce n'est pas encore tout à fait au point. Il te faut encore du repos.

**Roseline** : Je suis reposée comme une question à laquelle on n'a pas répondu. Et je suis comme Berthe et Flouque dans une voiture : des cons tractés !

**Jean** : Tu es sûre que ça va ? je peux t'annoncer une grande nouvelle ?

**Roseline** : Tu vas te marier, c'est ça ?

**Jean** : C'est vrai que tu es dans le coup ! Ben oui, c'est ça.

**Roseline** : La question que je me pose depuis tout à l'heure, c'est avec qui ?

**Jean** : J'hésite. Entre Martine et Jules.

**Roseline** : (*riant*) C'est pas vrai ? Tu as des goûts très éclectiques ! Épouse les deux tant que tu y es !

**Jean** : (*déclamant*) Oh rage, oh désespoir, oh vieille fesse ennemie ! N'ais-je donc tant vécu que pour la bigamie !

*Charles et Martine entrent à jardin, suivis de Jules, tête basse, traînant les pieds.*

**Martine** : Voyons, Jules, on vous en trouvera d'autres, des travaux à faire !

**Charles** : Mais oui, vous verrez que ça s'arrangera.

**Roseline** : Même si on doit casser une cloison pour que vous la refassiez. Soyez cool comme l'eau du ruisseau...

**Jules** : (*pleurnichant*) Tout de même, une piscine ! C'était le clou de ma carrière ! L'aboutissement d'une vie de labeur ! Je ne retrouverai plus jamais une occasion comme celle-là !

**Jean** : Ça, c'est pas sûr.

**Jules** : Que voulez-vous dire ?

**Jean** : Qu'il faudra peut-être la faire quand même, cette piscine. Il suffirait de convaincre Berthe.

**Charles** : Et Flouque ! C'est lui qui finance. Et il est radin !

**Jean** : Mais il n'est pas malin. Et nous le sommes plus que lui. Gardez espoir mon cher Jules. Vous pleurez demain.

**Martine** : En attendant, je vais voir ce que le cuisinier nous concocte pour ce soir.

**Charles** : Je t'accompagne.

*Martine et Charles sortent au centre.*

**Roseline** : C'est vrai que je suis encore un peu fatiguée. Je retourne dans ma chambre.

*Roseline sort à cour.*

**Jules** : Tout à l'heure, vous parliez de la piscine pour me faire plaisir ?

**Jean** : Pas du tout. D'ailleurs, vous avez regardé à l'extérieur si un endroit convenait, mais pourquoi pas dans le jardin derrière le salon ? Je pense que ce serait mieux, elle serait plus abritée.

**Jules** : *(plein d'espoir)* Allons voir !

*Jean et Jules sortent au centre. Berthe et Louise entrent à cour.*

**Louise** : Vous êtes sûre que ça va ? Vous vous sentez assez d'aplomb ?

**Berthe** : Physiquement oui, mais moralement je ne sais plus où j'en suis. Rendez-vous compte : Jean veut épouser Jules !

**Louise** : *(riant)* Quel beau couple ! Au moins ils n'auront pas de descendance !

**Berthe** : C'est vrai, au fait ! Mais je ne vois pas Jules accepter...

**Louise** : Accepter quoi ?

**Berthe** : Rien.

*Flouque entre à jardin.*

**Berthe** : Ah, vous voilà ! J'ai quelque chose d'important à vous dire.

**Flouque** : Moi aussi.

**Louise** : Alors je vous laisse. *(à Berthe)* mais n'abusez pas, revenez vite vous reposer.

**Flouque** : Pourquoi dit-elle ça ?

**Berthe** : Parce que je me suis trouvée mal en entendant Jean. Imaginez-vous que cet ahuri a l'intention de se marier avec Jules.

**Flouque** : C'est une blague ?

**Berthe** : Pas du tout. C'est dément, non ?

**Flouque** : D'ailleurs, peu importe avec qui, ils seront deux et pour les décider à lâcher du pognon dans mon affaire, ce sera sans doute plus difficile.

**Berthe** : Je dirai que c'est mission impossible. A moins d'intervenir rapidement.

**Flouque** : Après tout, je n'en suis pas sûr. C'est peut-être même une opportunité...

**Berthe** : Et vous, qu'est-ce que vous vouliez me dire de si important ?

**Flouque** : *(s'asseyant)* C'est plus compliqué.

**Berthe** : *(s'asseyant)* Je vous écoute.

**Flouque** : J'aurais peut-être dû vous en parler plus tôt. Voilà: vous vous souvenez que la Société "Immogogo" avait proposé d'acheter le "Paradis des Seniors" il y a quelque temps ?

**Berthe** : Vous me l'avez dit ce matin, en effet.

**Flouque** : Eh bien je viens d'apprendre que le conseil d'administration s'est décidé. Le président a signé l'acte de vente, mais en y ajoutant une clause suspensive. Si, dans les huit jours, je trouve le financement nécessaire pour terminer la construction, la vente sera nulle et non avenue, et je serais le patron de l'affaire. Dans ce cas-là, mon salaire ferait un bond phénoménal.

**Berthe** : Parce que vous pensez trouver une somme pareille dans les huit jours ? Vous rêvez mon pauvre ami !

**Flouque** : Je sais qu'il y a peu de chances, mais en vous écoutant je pensais qu'on arriverait peut-être quand même à convaincre Jean...

**Berthe** : Comment voulez-vous faire ?

**Flouque** : D'abord convaincre Jules, et lui demander d'intervenir auprès de Jean.

**Berthe** : C'est tordu... Mais Jules n'est pas bien malin. On peut essayer.

## RIDEAU

### ACTE III

*Roseline est assise dans le fauteuil. Berthe entre à cour.*

**Berthe** : Encore là, assise, à ne rien faire !

**Roseline** : C'est plus confortable que d'être encore là, debout, à ne rien faire.

**Berthe** : Vous vous croyez drôle ?

**Roseline** : Sûrement moins que vous. Et encore, j'attends de vous voir en fée !

**Berthe** : Oh, vous savez, le bal... Je ne pense pas y aller, j'ai trop de choses en tête en ce moment. Et Monsieur Flouque n'a pas l'air d'y tenir. Il a l'air très préoccupé, lui aussi.

**Roseline** : Tant mieux, ça me fera un problème en moins.

**Berthe** : Pourquoi ça ?

**Roseline** : Pour rien. Cherchez pas... Alors, vous êtes bien remise, après le coup du mariage ? Vous avez digéré la nouvelle ?

**Berthe** : Ma foi... Il faut bien. Mais ça m'a fait un choc !

**Roseline** : A moi aussi bien sûr !

**Berthe** : Il faut que je parle à Jules pour... Pour le féliciter. Vous savez où il est ?

**Roseline** : Sans doute chez lui. (*en aparté*) Au fait, personne n'a pensé à le mettre au courant de son mariage ! (*à Berthe*) Je vais le chercher !

*Roseline sort précipitamment à cour. Jules entre au centre.*

**Jules** : (*se frottant les mains*) Ma piscine ! Je vais la faire ! tra là là...

**Berthe** : Ah ! Je suis contente de vous voir. Berthe est justement partie vous chercher.

**Jules** : Vaut peut-être mieux que je retourne chez moi, alors ?

**Berthe** : Mais non, elle voulait vous dire de venir me voir.

*Flouque entre à jardin.*

**Flouque** : Ah ! Mon cher Jules. Je suis content de vous voir.

**Jules** : Vous aussi ? C'est la première fois que j'ai tant de succès !

**Berthe** : Mais asseyez-vous, mon petit Jules. (*il s'assoit*) Voulez-vous que j'aille vous chercher un verre à la cuisine ?

**Jules** : (*ahuri*) Un verre ? Un verre de quoi ?

**Flouque** : Et pourquoi pas un petit whisky ? Après tout, une exception de temps en temps, ça n'a jamais tué personne ! Et nous pourrons discuter. J'aimerais vous parler des travaux qui restent à faire.

**Berthe** : Et un grand évènement comme celui que vous nous préparez, ça s'arrose, même si c'est encore un peu trop tôt ! Je reviens tout de suite.

*Berthe sort au centre.*

**Jules** : C'est bien vrai que ce sera le grand évènement de ma vie mais je n'osais pas trop aborder le sujet, ne connaissant pas votre réaction. Alors, qu'en pensez-vous ? Et au fait, vous savez nager ?

**Flouque** : Je ne comprends pas pourquoi vous me demandez ça, mais pour savoir nager, vous pouvez me faire confiance ! Cependant, vous êtes sûr de vous ? Cela ne vous fait pas peur ?

**Jules** : Peur, moi ? Peur de quoi ? Je ne me fatigue pas vite vous savez ! Au contraire, je n'osais pas espérer une telle chance !

**Flouque** : C'est vrai que vous êtes plus jeune que Jean mais tout de même, c'est inhabituel une telle entreprise !

**Jules** : C'est vrai que pour ça, on se fie rarement à un homme qui n'a pas beaucoup d'expérience ...

*Berthe entre au centre avec un verre qu'elle donne à Jules.*

**Berthe** : Voilà mon petit Jules.

**Jules** : Merci ! *(Il s'étale, prend ses aises...)*

**Flouque** : Je demandais à Jules s'il est vraiment sûr de lui.

**Berthe** : C'est vrai, vous avez bien réfléchi mon petit Jules ?

**Jules** : Ma foi oui. Et pourtant, je vais vous faire une confidence : ce sera la première fois !

**Flouque** : Il faut un début à tout ! Mais qu'est-ce qui vous a incité à tenter cette aventure ?

**Jules** : Justement : l'inconnu. Le soin qu'il faudra apporter, l'effort qu'il faudra faire... Vous savez, je ferai l'impossible pour être à la hauteur !

**Berthe** : Nous n'en doutons pas. D'ailleurs Jean a confiance en vous, il sait que ça se passera bien, j'en suis sûre !

**Jules** : Comme je suis inexpérimenté, au début je demanderais peut-être un coup de main à un copain...

**Berthe** : *(choquée)* Qu'est ce que vous dites ?

**Flouque** : *(se moquant)* Vous avez peur de ne pas y arriver tout seul ?

**Jules** : Tout dépend de la taille du trou ! Ça doit être plus facile à plusieurs.

**Flouque** : *(interloqué)* Pardon ? A plusieurs ? Vous avez déjà vécu cela ?

**Jules** : Non, je n'y ai pas participé, mais j'ai eu l'occasion de le voir faire.

**Berthe** : *(ahurie)* Non mais quelle débauche !

**Jules** : Ah non, ils n'ont débauché personne ! Bon gré mal gré, tout le monde est resté jusqu'au bout.

**Berthe** : *(indignée)* C'est pas possible, vous nous parlez des ballets bleus ?

**Jules** : Des balais ? (*rire*) Ce serait plutôt une question de pelle !

**Flouque** : (*faisant signe à Berthe de se calmer*) Chacun fait comme il veut. Mais dans votre cas personnel, ça ne vous fait vraiment pas peur ?

**Jean** : (*posant son verre*) Je vous l'ai déjà dit.

**Flouque** : Admettons. Vous réalisez votre rêve, et tout le monde est content. Cependant, votre bonheur pourrait être partagé, non ? Ça ne vous donnerait pas des idées, je veux dire financièrement ? C'est qu'il y a encore pas mal de dépenses à envisager pour terminer les travaux !

**Jules** : Ah bien sûr. Il faut se rendre compte que ce sera bien de déboursier, c'est évident.

**Berthe** : Et il ne faudra pas y regarder, ce sera pour le bien des résidents, ne lésinons pas mon petit Jules !

**Jules** : Super ! Plus j'aurai de moyens plus ce sera facile. J'y pense, il faudra que je fasse un petit bâtiment, pour que les gens puissent s'y déshabiller.

**Berthe** : Ça y est, c'est reparti. Quel obsédé !

**Jules** : Vous comprenez, on ne peut pas leur demander de faire ça ici, ce ne serait pas correct !

**Flouque** : Vous avez un sens de la correction très développé ! Mais il faudrait une somme importante pour venir à bout de notre projet...

**Jules** : Oh importante... Il faut savoir rester modeste...

**Flouque** : Modeste ? Ah non, Vous ne vous rendez pas compte ! Ça représente quand même beaucoup d'argent ! Vous ne voudriez pas qu'on puisse dire "qu'est-ce que c'est que ce truc bricolé qui ne ressemble à rien !" Surtout que les gens vont comparer avec ce qui a déjà été fait ! Il ne faut pas avoir peur d'investir si on veut un beau résultat !

**Jules** : Vous avez parfaitement raison. Après tout, allons-y gaiement ! C'est vous qui fixerez la somme.

**Flouque** : Bravo Jules ! Ça c'est envoyé ! Mais je vais vous demander encore une chose.

**Jules** : Allez-y, je sens que c'est mon jour.

**Flouque** : Je voudrais que vous rapportiez tout de suite notre conversation à Jean. Je n'aimerais pas qu'il apprenne ça plus tard, il aurait l'impression d'être mis devant le fait accompli et cela pourrait jouer sur sa décision.

**Jules** : Pas d'inquiétude : on en a déjà parlé et ce n'est pas lui qui me mettra des bâtons dans les roues !

**Flouque** : *(se frottant les mains)* C'est vrai ? C'est formidable !

*Roseline entre à cour.*

**Roseline** : Aïe Aïe Aïe ! Il est arrivé avant moi ! *(se précipitant vers Berthe)* Ça ne s'est pas trop mal passé ?

**Berthe** : J'avoue qu'il m'a parfois choqué !

**Flouque** : Mais non ! Il a des mœurs un peu spéciales, voilà tout. Mais il a de très bonnes intentions...

**Berthe** : C'est trop beau pour être vrai ! Quelque chose doit m'échapper...

**Flouque** : Je pars rassuré. N'oubliez pas, Jules ! Nous avons un accord !

**Jules** : Je ne suis pas près de l'oublier !

*Flouque sort à jardin.*

**Berthe** : *(prenant le verre et se dirigeant vers centre)* Tout cela me laisse une drôle d'impression. C'était trop facile. Il a marché trop vite. Je suis sûre qu'il y a un grain de sable quelque part.

**Roseline** : Un grain de sable qui fait marcher trop vite ? C'est le monde à l'envers ! Que voulez-vous dire ?

**Berthe** : Rien. Je me comprends.

*Berthe sort au centre.*

**Roseline** : Si elle se comprend, elle est bien la seule ! *(se plantant devant Jules)* Eh bien Jules ! On se pavane ? On s'étale dans mon fauteuil comme de la confiture sur une tartine ? Et on a un accord avec un certain Flouque ?

*Charles et Martine entrent au centre.*

**Roseline** : Et peut-on savoir, Monsieur Jules, en quoi consiste cet accord ?

**Jules** : *(se levant)* Parfaitement. Ce brave homme est d'accord pour que je construise une piscine. Et il financera l'opération sans problème. Et sans lésiner sur la dépense ! Ce que je ne comprends pas très bien, c'est pourquoi il veut que je le dise tout de suite à Jean.

**Roseline** : Berthe est sortie en grognant "c'était trop facile" J'ai comme une vague impression de malentendu mal écouté mal compris...

**Martine** : J'ai entendu "brave homme". S'il s'agit de Flouque, c'est sûr qu'il y a un malentendu !

**Charles** : Jules, vous êtes sûr qu'il veut se payer une piscine ? Alors qu'il ne peut pas financer la dernière phase de travaux ?

**Jules** : Sinon, pourquoi qu'il m'aurait dit : "Il faudra une grosse somme" ou "c'est pour le bien des résidents" ou "il ne faut pas avoir peur d'investir"... Mais je suis un homme d'affaires ! Je lui ai dit : (*fièrement*) "C'est vous qui fixerez la somme !" Il a eu l'air content.

**Martine** : Je crois que je commence à comprendre...

**Charles** : Moi aussi. D'autant plus qu'il veut que Jules en parle à Jean...

**Roseline** : Son futur conjoint...

**Jules** : De quoi parlez-vous ?

**Charles** : Mon Dieu que c'est délicat ! Martine, explique-lui. Moi je vais aller chercher Jean. Tu viens, Roseline ?

**Martine** : C'est ça. Courage, fuyons !

*Charles et Roseline sortent à cour.*

**Martine** : Jules, vous êtes censé vous marier avec Jean !

**Jules** : (*ahuri*) Hein ? C'est une blague ?

**Martine** : Attention, laissez-moi faire. Je n'ai pas dit que vous alliez le faire, je dis qu'il faut que Berthe et Flouque croient que vous allez le faire. Sinon ils vont demander à Jean de leur faire un don et on ne veut pas les laisser faire.

**Jules** : Faut battre le fer quand il est chaud ! Mais j'ai pas tout compris...

**Martine** : Jean a de l'argent. Berthe et Flouque le savent et voudraient en profiter. Si Jean se marie, ils n'oseront pas le lui demander. Pigé ?

**Jules** : Mais pourquoi avec moi ? J'ai rien fait de mal !

*Jean entre à cour.*

**Martine** : Au début, ça devait être avec moi, mais il y a eu un quiproquo, Berthe et Flouque ont mal compris et on n'a pas voulu les détromper.

**Jean** : Je le regrette, d'ailleurs. Toutes mes excuses, Jules.

**Jules** : Alors, qu'est-ce que je dois faire ?

**Jean** : Rien. Laissez-les croire et combiner ce qu'ils veulent, je vais bientôt les détromper. Continuez à réfléchir à la piscine.

**Jules** : C'est vrai, c'est pas une blague ?

**Jean** : Pas du tout. Allez et ne vous inquiétez pas.

*Jules sort au centre.*

**Martine** : Ce n'est pas très chic de le laisser espérer, il va être salement déçu, il y tiens tellement à cette piscine !

**Jean** : Mais non, je la financerai, moi, j'ai de l'argent !

**Martine** : Tu ferais ça ? Rien que pour faire plaisir à Jules ?

**Jean** : Faire plaisir à quelqu'un, c'est motivant, non ?

**Martine** : Oui mais tout de même... Tu me surprends agréablement !

**Jean** : Et encore, tu ne vois que la partie émergée de l'iceberg !

**Martine** : Parce que la partie immergée est plus intéressante ?

**Jean** : Plus intéressante, plus importante mais... Elle n'est pas de glace!

**Martine** : C'est un comble, pour un iceberg... Mais je ne te reconnais plus. Ta façon de plaisanter, de ne rien prendre au sérieux, de prendre l'air idiot quand on te parle sérieusement... Que se passe-t-il ?

**Jean** : Martine !

**Martine** : Jean !

**Jean** : Je sens que je vais être ridicule, mais tant pis. Si on recommençait ?

**Martine** : Recommencerait quoi ?

**Jean** : A partir du moment où je devais me marier pour embêter Berthe et Flouque. Mais cette fois, ce serait avec toi...

**Martine** : Ça nous mènerait où ?

**Jean** : Au mariage, tiens ! Mais pour de vrai cette fois.

**Martine** : Je rêve ou tu me demandes vraiment en mariage ?

**Jean** : Tu ne rêves pas. Il y a longtemps que j'y pense mais je n'osais pas. Tu me plais vraiment, tu sais !

**Martine** : Ben... C'est inattendu ! laisse-moi reprendre mes esprits...

*Louise entre au centre.*

**Louise** : Alors, Jean, ce mariage, ça se dessine ?

**Jean** : Je ne sais pas encore. Suspense... Et suspense, c'est moins grave que morbide...

**Martine** : Mettons fin au suspense, nous allons nous marier.

**Jean** : (*exultant*) vrai ? Tu es d'accord ? Super ! Sonnez, tambours et trompettes ! C'est le plus beau jour de ta vie. De la mienne aussi d'ailleurs. Alléluia !

**Louise** : Attendez, j'ai dû manquer un épisode. Qui va se marier avec qui ?

**Martine** : Jean et moi. A nos âges ! Avouez que c'est une surprise ?

**Louise** : En effet, mais ce n'est pas ce que j'avais compris ! Et Jules alors ?

**Jean** : Ce pauvre vieux Jules... Rassurez-vous, il n'y tenait pas plus que moi. Et il se consolera vite en creusant.

**Louise** : En creusant ? Décidément, je suis dépassée par les événements. Je vais me reposer. (*elle se dirige vers centre*)

**Jean** : N'oubliez pas de revenir tout à l'heure, pour la scène finale et la dernière surprise !

*Louise sort au centre. Charles et Roseline entrent à cour.*

**Charles** : Alors, la situation s'est clarifiée ? Jules a compris la manœuvre de notre chère directrice ?

**Jean** : Je ne sais pas et je m'en cire les godasses avec la brosse de l'indifférence.

**Martine** : Jean et moi nous allons nous marier.

**Roseline** : Jean et toi ? Mais alors...

**Jean** : Franchement, tu me vois épouser un homme ? Même si j'aime bien Jules !

**Martine** : Et ce qui importe à Jules, c'est sa piscine.

**Charles** : J'avoue que pour moi, c'est une bonne nouvelle que tu aies choisi Martine. Berthe et Flouque sont au courant ?

**Jean** : Pas encore. Mais je vais me faire un plaisir de les y mettre.

*Berthe entre au centre.*

**Jean** : D'ailleurs, voilà un élément de notre duo. Ça vous ennuerait de me laisser quelques instants ?

**Charles** : Pas de problème.

**Martine** : Moi aussi ?

**Jean** : S'il te plaît ma petite Martine.

*Charles, Martine et Roseline sortent à cour.*

**Berthe** : Ils s'en vont tous. C'est moi qui les fait fuir ?

**Jean** : Ça paraîtrait logique, mais non, c'est plutôt moi.

**Berthe** : Jules vous a parlé ?

**Jean** : Bien sûr ! Nous nous parlons souvent vous savez.

**Berthe** : Je veux dire, il vous a parlé de... De...

**Jean** : De quoi par exemple ?

**Berthe** : Des travaux qui restent à faire.

**Jean** : Ah ! Oui. Et surtout de l'aménagement d'une piscine qui serait très appréciée par vos locataires.

**Berthe** : Une piscine ? Quelle drôle d'idée ! Mes locataires, comme vous dites, sont tous des vieux croûtons trop âgés pour fréquenter une piscine !

**Jean** : Tout vieux croûton que je suis, j'y piquerais bien une tête. Et je vous encouragerais à en faire autant. Surtout si vous ne savez pas nager !

**Berthe** : Je parlais des autres travaux. De la dernière phase d'agrandissement de la maison de retraite.

**Jean** : Rassurez-vous, ça m'intéresse aussi.

*Flouque entre à jardin.*

**Jean** : Voilà le deuxième élément.

**Berthe** : Je discutais avec Jean de ce que Jules a pu lui dire.

**Flouque** : Bien ! J'espère qu'il vous a convaincu ? Il avait l'air plein de bonnes intentions, ce brave Jules !

**Jean** : N'est-ce pas ?

**Flouque** : Et je pense que vous êtes décidé à investir une petite partie de votre capital dans une œuvre humanitaire comme la nôtre...

**Berthe** : Mais je ne sais pas pourquoi, Jean me parle d'une piscine.

**Flouque** : (*riant*) Une piscine dans une maison de retraite, alors qu'il reste une aile du bâtiment à construire ?

**Jean** : Et pourquoi pas ? Les vieux croûtons ont aussi le droit de se mouiller, ils se mangeront plus facilement.

**Berthe** : Plaisanterie à part, vous avez parlé du financement ?

**Jean** : Mais oui, rassurez-vous. Je suis d'accord.

**Flouque** : Voilà qui est parlé ! Mais je ne sais pas à combien se montera l'addition.

**Jean** : Moi non plus, mais on peut s'en faire une petite idée, il n'est pas question de construire une piscine olympique !

**Flouque** : (*s'énervant*) encore cette piscine ! C'est incroyable, j'ai l'impression de parler à un mur ! Moi je parle de l'agrandissement des bâtiments.

**Jean** : Pour ça, il faudra que j'en parle à ma femme. Quand je serai marié bien sûr, ce qui ne saurait tarder !

**Berthe** : Comment ? Jules ne vous a rien dit ?

**Jean** : J'ai dit ma femme, pas mon mari !

**Flouque** : Je ne comprends pas.

**Jean** : Toutes réflexions faites, j'aime bien Jules, mais pas au point de l'épouser.

**Berthe** : Mais pourquoi ? Il est très bien, Jules !

**Flouque** : Et intelligent ! Il a compris tout de suite ce que... Enfin...

**Berthe** : Et il était décidé à... Enfin...

**Jean** : Je ne sais pas ce qui vous empêche de finir vos phrases ! Je compte prochainement épouser Martine. Vous voulez peut-être essayer de la décider, elle aussi, à me parler pour me convaincre ?

**Flouque** : Martine ? C'est ridicule, elle est loin de valoir Jules !

**Jean** : Dans quel domaine ?

**Berthe** : Dans tous les domaines !

**Jean** : Alors, pourquoi ne l'épousez-vous pas ?

**Berthe** : Ben heu... Je suis déjà mariée !

**Jean** : Pauvre homme !

**Flouque** : Mon pauvre Jean, vous allez gâcher votre vie avec une vieille femme qui ne sait rien faire au lieu de vous unir avec un homme jeune qui a de l'avenir et plein de capacités !

*Martine entre à cour.*

**Jean** : Voilà la vieille femme. Viens, Martine. Viens expliquer à Monsieur Flouque que tu vauds autant que n'importe quel homme même si tu préfères cuisiner que bricoler, et embrasser ton homme plutôt que creuser une piscine !

**Flouque** : (*tapant des pieds*) Encore cette piscine ! Mais je n'en veux pas, moi ! Elle ne se fera pas, mettez-vous ça dans la tête !

**Jean** : On parie ?

**Martine** : Vous voilà en train de vous disputer à propos d'une piscine et je ne comprends pas ce que je viens faire là-dedans. Si vous voulez faire du social, construisez donc une piscine sans eau, pour les pauvres gens qui ne savent pas nager !

**Berthe** : (*furieuse*) Si j'entends encore parler de piscine, je sens que je vais faire un malheur ! (*à Martine*) Quant à vous, l'intrigante qui a si bien manœuvré pour mettre le grappin sur Jean, (*pleurnichant*) vous n'avez pas honte en pensant à ce pauvre Jules maintenant délaissé, qui doit être aussi triste qu'un ministre sans portefeuille ? Qui sait s'il ne va pas penser au suicide après une déception pareille ?

*Jules entre au centre en dansant et en chantonnant et se dirige vers jardin.*

**Jules** : Là là là... J'ai eu une super idée ! Toute la terre qu'il va falloir enlever, je vais en faire une butte sur laquelle on plantera des fleurs !

**Jean** : Formidable ! Bravo Jules !

**Martine** : C'est vrai que ça va être joli !

**Jean** : je ne le vois pas prêt de se suicider !

**Flouque** : (*rageant*) Et moi je vous dis qu'on enlèvera pas de terre !

**Jules** : C'est idiot, comment voulez-vous faire un trou si on n'enlève pas de terre ? Et où voulez-vous mettre l'eau s'il n'y a pas de trou ?

*Charles et Roseline entrent à cour.*

**Berthe** : (*rageant*) Mais il n'y aura pas d'eau non plus, il n'y aura pas de terre, il n'y aura pas de trou, il n'y aura rien !

**Charles** : Quelle description cataclysmique ! Un ouragan est-il en train de s'approcher ?

**Roseline** : Si c'est ça, il faut que Monsieur Flouque sorte pour mieux se rendre compte !

**Jean** : Je crois qu'il est temps de mettre les choses au point. Moi je prétends que la piscine se fera.

**Flouque** : (*même jeu*) Et puis zut ! Je ne supporte plus d'avoir à faire avec des bouffons séniles et stupides. Tant pis, j'abandonne la clause suspensive et mon salaire miraculeux. (*à Jean*) Vous ne le savez pas encore, mais l'établissement a été vendu à la société "Immogogo" qui en est maintenant propriétaire. Alors la piscine, elle est finie avant d'être commencée. Tintin, macache, niet, que dalle et autres expressions analogues !

**Berthe** : Et moi je reste directrice d'une maison de retraite normale.

**Jules** : Moi je ne sais plus où j'en suis. Tout ça c'est parce que je ne me marie pas ?

*Louise entre à cour.*

**Jean** : Voilà Louise qui va vous expliquer ce qu'elle fait depuis quelque temps à la demande de son tonton préféré.

**Charles** : De qui parles-tu ?

**Jean** : De moi bien sûr !

**Roseline** : Tu es l'oncle de Louise ? C'est pas une blague ?

**Martine** : Oh le vilain cachottier ! Mais pourquoi ?

**Flouque** : C'est ignoble. Louise, vous êtes virée !

**Berthe** : (*à Flouque*) Non mais, c'est moi qui suis responsable du personnel ! Louise, vous êtes virée !

**Charles** : pourquoi ? Expliquez nous ce qu'elle a fait d'illégal ?

**Jean** : Laissez-la parler, vous n'êtes pas au bout de vos surprises !

**Louise** : Eh bien voilà. A la demande de mon oncle, je suis allée créer une société dont il est président fondateur. Je lui amenais les papiers à signer chaque fois que c'était nécessaire.

**Jean** : Je suis allé une fois moi-même discrètement au centre de formalités des entreprises pour régler des problèmes administratifs. Et j'avais assez d'argent pour faire face à n'importe quelle difficulté.

**Roseline** : Ça va être dur de t'appeler "Monsieur le Président !"

**Flouque** : Et que voulez-vous que ça nous fasse, espèce de président à la manque ?

**Jean** : Louise, explique-leur ce que tu as fait après.

**Louise** : Lorsque la société a été créée, je me suis portée acquéreur, toujours pour le compte de mon oncle, d'une certaine maison de retraite dénommée "Le Paradis des seniors"

**Berthe** : Vous ne voulez pas dire...

**Jean** : Que ma société s'appelle "Immogogo"

**Martine** : (*exultant*) Et que je vais en épouser le propriétaire !

**Flouque** : (*ahuri*) Vous voulez dire que la société "Immogogo" c'est vous ?

**Roseline, Charles et Martine** : Oui !

**Louise** : Je pensais pourtant avoir été claire !

**Flouque** : Que mon conseil d'administration vous a vendu le "Paradis des seniors" ?

**Roseline, Charles et Martine** : Oui !

**Flouque** : Que vous en êtes donc propriétaire !

**Roseline, Charles et Martine** : Oui !

**Jean** : Et que vous êtes viré.

**Roseline, Charles et Martine** : Non !

**Jean** : Comment ça, non ?

**Roseline** : Parce que nous ne voulons pas être aussi moche que lui.

**Charles** : Parce que c'est ce qu'il aurait fait à ta place.

**Martine** : Et parce qu'il connaît la comptabilité. Tu ne crois pas qu'il pourrait continuer à gérer financièrement le "Paradis des Seniors" ?

**Jean** : Pas en grattant sur la nourriture ou sur les équipements.

**Roseline** : Il ferait ça sous la surveillance constante des Seniors Durs qui se relaieront pour vérifier qu'il ne fasse pas d'idiotie. On est d'accord, Flouque ?

**Flouque** : Je n'ai pas le choix. Mais je vais quand même chercher ailleurs...

**Berthe** : Ben et moi, qu'est-ce que je deviens ?

**Charles** : Vous faites la même chose qu'avant, mais avec une contrainte supplémentaire.

**Berthe** : Laquelle ?

**Charles** : Vous apprendrez la cuisine !

**Jules** : Et ma piscine ?

**Jean** : Faites-nous une liste du matériel et des matériaux nécessaires, Monsieur Flouque vous les achètera.

**Louise** : En somme, on ne s'en est pas si mal tiré ! Pourvu que ça dure !

**Tous** : Et pourvu que les Seniors durent !

**RIDEAU**